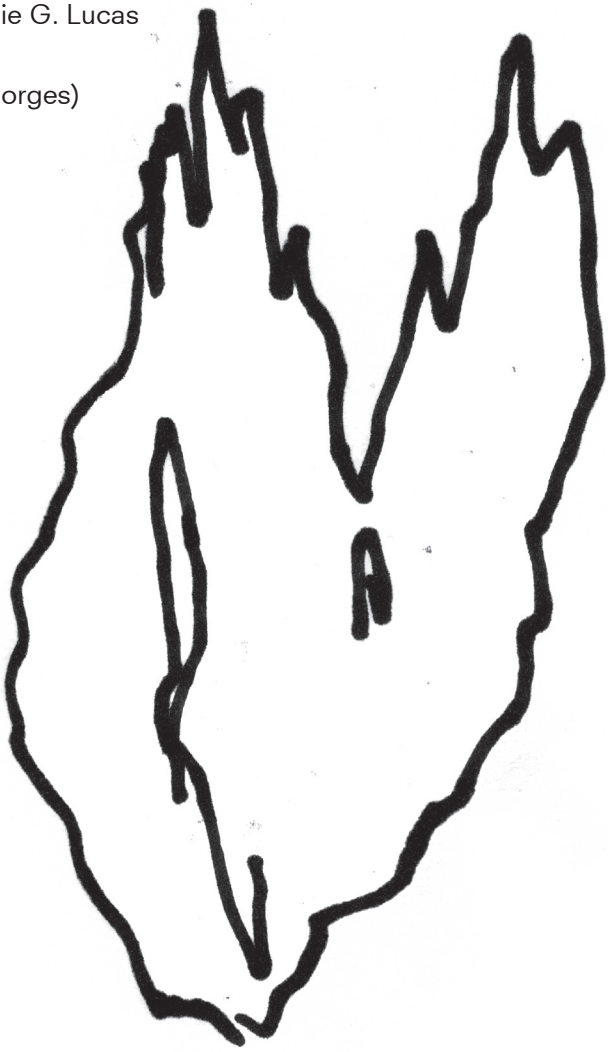
« ENTREVUE », questions à...

CLÉMENTINE MÉLOIS

Entretien conduit par Sophie G. Lucas
avec les élèves de 1ère L
du lycée Charles Péguy (Gorges)



MIDIMINUITPOÉSIE#16
DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2016 - Nantes

Vous proposez des détournements humoristiques de titres d'œuvres connues dans *Cent Titres*. Comment ce projet est-il né ?

Depuis plusieurs années, je m'intéresse particulièrement aux questions liées à l'édition : le multiple, la forme imprimée, la notion de diffusion des œuvres sont ainsi au cœur de ma pratique artistique. Au cours de mes études aux beaux-arts de Paris entre 2000 et 2005, on m'a enseigné les techniques traditionnelles d'estampe : la gravure, la lithographie, la sérigraphie, l'alugraphie… mais j'ai très vite cherché à subvertir, à tordre ces pratiques en les mêlant par exemple à l'impression numérique, à la photocopie, à l'impression en ligne. Mes références littéraires et mon goût pour la lecture ont par ailleurs constitué dès le début la matière première de mon travail. J'aimais l'idée d'utiliser une forme éditoriale familière mais d'en modifier le contenu, ce qui bousculait la perception que nous avions des éditions auxquelles nous sommes habitués. J'ai commencé par utiliser la forme de la collection Poésie et de la collection Blanche Gallimard. J'ai également fait des livres ayant l'aspect de manuels scolaires, de romans-photos, de dépliants de cartes postales, d'ouvrages de bibliophilie… pour un regardeur distrait, ces éditions avaient la forme d'une édition à grand tirage. Pour qui se montrait plus attentif, le contenu créait une surprise, un inattendu. L'idée de détourner par l'image des couvertures de grands classiques de la littérature est dans la continuité de ces premiers questionnements sur les codes de l'édition. C'est un jeu sur l'esthétique de la réception. Depuis mes premiers travaux, internet s'est développé, et avec lui des codes nouveaux liés à l'image, en particulier le selfie, ainsi que cette habitude aujourd'hui répandue de photographier ce que l'on mange, ce que l'on lit, ce que l'on a dans la main pour le partager avec le plus grand nombre. J'ai ainsi photographié un livre de poésie en le tenant à la main, à la manière des selfies d'internet. La main qui tient le livre lui donne une fausse matérialité, une apparence de réalité. Cette forme de photographie nous est familière, de même que le livre qui nous est présenté. La typographie est celle que nous connaissons tous. Seul le titre a été modifié, ce qui crée une rupture qui amuse et interroge sur nos habitudes de lecteur et de regardeur. Le premier titre, *La jeune Parque*, de Paul Valery, changé en François Valéry, chanteur de variété des années 1980, m'amusait par le rapprochement insolite d'homonymie entre une grande figure de la littérature et un personnage public souvent moqué, avec un brin de provocation dans le contraste des figures choisies. J'ai, dès le départ, envisagé ce projet sous trois formes complémentaires, chacune ayant un statut artistique et un mode de diffusion qui lui est propre :
- la diffusion par l'image sur les réseaux sociaux, une forme dématérialisée, largement diffusée, populaire et gratuite ;
- un livre publié chez un éditeur de littérature (Grasset), en ajoutant aux images un jeu sur le péritexte, sorte de mise en

abyme du jeu sur les codes éditoriaux ; - une série de grands classiques détournés « en vrai », de façon à faire exister cette bibliothèque imaginaire en la « rematérialisant ».

Vous mélangez cultures populaire et érudite ce qui est parfois détonnant. Est-ce, pour vous, une manière de rendre la littérature plus accessible ?

J'ai pris le parti de ne pas hiérarchiser les références qui sont les miennes. Je lis des essais, des romans d'aventure, des polars et des bandes dessinées, j'écoute du rock garage et de la musique classique, je donne des conférences et je like des photos de chats sur Facebook. Pourquoi compartimenter ? Dans mon travail, j'ai choisi de mélanger tout cela, et de traiter la littérature avec sérieux mais sans gravité. Si cela contribue à la rendre plus accessible, tant mieux.

Vous dites que vous avez commencé à lire de la poésie en réaction à votre choc de lecture de Tolkien. Qu'est-ce que vous apporte la poésie par rapport à la prose, aux formes narratives ?

Lorsque j'ai découvert *Le Seigneur des anneaux*, j'avais douze ans et j'ai été happée. Tolkien était philologue, et c'est un véritable monde qu'il a créé dans ses livres en partant de langues et d'écritures inventées. Il en a ensuite imaginé l'histoire, la cartographie, la poésie, le chant, les us et coutumes de ses habitants, leurs légendes et leurs traditions. J'étais fascinée par cela, et comme la passion rend sans doute exclusif, il me semblait (j'étais très jeune !) que tout ce que je pourrais lire par la suite serait forcément décevant. Puis, à l'adolescence, j'ai découvert l'écriture automatique surréaliste des *Chants magnétiques* de Soupault et Breton, les mots ciselés et parfois inventés pour dire le quotidien du *Parti-pris des choses* de Ponge, j'ai été émue et j'ai souri à la lecture de la poésie-prose de *Paroles*, de Prévert, j'ai appris par cœur les *Cantilènes en gelée* de Vian. *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* de Jarry et *Les Fleurs du mal* de Baudelaire, m'ont fait forte impression. Les poésies ne sont pas des textes narratifs, mais je trouvais qu'elles racontaient quand même des histoires, à leur manière, sous une forme différente de celle du roman. J'ai découvert en lisant de la poésie qu'un « monde » pouvait aussi jaillir par l'évocation, parfois par des petits riens, par quelques mots, et c'est un autre plaisir de lecture qui a grandi chez moi à ce moment-là. Un plaisir d'amateur de constructions, de sons, de phrasés. Un peu comme un amoureux du café qui dégusterait un vrai ristretto en Italie, un plaisir d'amateur de mots.

Clémentine Mélois
(photo: Chloé Vollmer-Lo)

Propos recueillis par:
Garance POUPARD
Elsa RUIZ
de la classe de 1ère L du lycée Charles Péguy (Gorges)

Avec le concours de Sophie G. Lucas, poète
Marion Hivert, enseignante de français
Chantal Palier & Stéphanie Chemin, enseignantes documentalistes.

Maison de la Poésie de Nantes
2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.